

Année C – 23^e dimanche du temps ordinaire
7 septembre 2025
Messe du Jubilé national de la vie consacrée
Paris, église saint-Sulpice

Sg 9, 13-18

Ps 89 (90), 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc

Phm 9b-10.12-17

Lc 14, 25-33

1 – Dans son exhortation apostolique – *Vita consecrata*¹, saint Jean-Paul II écrit que « le fondement évangélique de la vie consacrée est à chercher dans le rapport spécial que Jésus, au cours de son existence terrestre, établit avec certains de ses disciples, qu'il invita non seulement à accueillir le Royaume de Dieu dans leur vie, mais aussi à mettre leur existence au service de cette cause, en quittant tout et en imitant de près sa forme de vie. »

Se référant à « icône du Christ transfiguré », le pape rappelle que « c'est à cette « icône » que se réfère toute une tradition spirituelle ancienne, qui relie la vie contemplative à la prière de Jésus « sur la montagne ». En outre, les dimensions « actives » de la vie consacrée peuvent elles-mêmes y amener aussi dans une certaine mesure, puisque la Transfiguration n'est pas seulement une révélation de la gloire du Christ, mais une préparation à accepter sa Croix ».

Prendre avec courage le chemin de la Croix, c'est ce à quoi le Christ nous appelle dans la page d'évangile que nous venons d'entendre.

2 – Qu'est-ce à dire ?

Regardons avec quelle pédagogie Jésus nous parle.

Il nous invite à réfléchir en profondeur au fait que le renoncement a un lien avec le mystère de la Croix ; à relier nos renoncements à SON renoncement ; à ancrer le don de nos vies dans le don de SA vie.

¹ Jean-Paul II, exhortation apostolique post synodale *Vita consecrata*, 25 mars 1996, n° 14.

Pour nous convaincre d'entrer plus avant dans le chemin de radicalité sur lequel il nous attend (« celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple »).

Pour nous inviter peut-être aussi, au terme de ce jubilé, à considérer tout ce que à quoi, individuellement ou communautairement et ecclésialement, nous ne renonçons pas, nous ne voulons pas renoncer.

Et pour cela, il nous invite à recentrer nos pensées et notre prière sur notre relation à Lui, le Christ : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. »

Il nous suggère de réfléchir à l'ultime de ce que la marche à sa suite recouvre : « Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple. »

C'est donc bien la suite du Christ, la *sequela Christi*, qui fonde le renoncement. Renoncer, par amour, dans l'amour, parce que nous savons qu'il nous aime, qu'il nous a aimés « jusqu'au bout », parce que nous voulons répondre par notre amour à cet amour premier. Renoncer, par amour, dans l'amour, pour le suivre.

Renoncer. Nous méditons déjà cette question du renoncement hier, avec le passage du chapitre 3 de l'épître aux Philippiens : « Tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés, à cause du Christ, comme une perte ».

C'est ce que nous avons fait, il y a quelques temps ou plusieurs décennies. Nous nous en sommes souvenu dans la joie au cours des deux veillées d'hier soir, quand nous avons partagé en petit groupe sur l'âge auquel nous avons commencé à envisager une « histoire d'amour » (tels étaient les termes de la question) avec le Christ.

En bon pédagogue, pratiquant l'art de la répétition, le Christ nous le rappelle aujourd'hui. Nous ne pouvons renoncer que par amour pour lui, et c'est parce que nous l'aimons que nous sommes sans cesse appelés à le suivre.

Alors chers amis, puisque le renoncement n'a de sens que dans l'amour que nous portons au Christ, demandons à Dieu que ce magnifique rassemblement nous aide tous, dans

notre vie spirituelle personnelle comme dans la vie de nos communautés, à toujours mieux le suivre, à progresser dans la *sequela Christi*. En célébrant l'eucharistie, demandons aussi cette grâce à Dieu, pour vos instituts, sociétés, compagnies, congrégations, associations en leur ensemble, non seulement en lui demandant que ces instituts et sociétés restent fidèles au charisme propre né de l'esprit de leurs fondateurs et les saines traditions. Mais demandons-le lui aussi en étant certains que cette suite du Christ contribuera efficacement à l'édification de l'Église et à sa mission dans le monde.

Car s'il y a bien une chose que ces deux jours de Jubilé ont donné à voir, c'est que la vie consacrée est essentielle à la vie et à la mission de l'Eglise !

3 - « Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. »

J'ai repensé, en méditant cette parole du Christ que nous essayons de vivre dans une consécration ou une ordination, à ce que Elena Lasida et Bruno Cadoré nous disaient hier après-midi. Admettre l'émergence d'un monde nouveau, dans l'espérance des cieux nouveaux ou, pour parler comme le pape François, ne pas croire que nous vivons une époque de changement mais entrer dans le changement d'époque qui de toutes façons s'impose à nous, c'est renoncer à l'ancien.

Il nous faut entrer dans ce chemin. Depuis 50 ans (je parle de la période que je suis capable de relire d'expérience, mais sans aucun doute depuis beaucoup plus) nos schémas institutionnels, organisationnels, et donc missionnaires ont considérablement changé. Vous avez connu nombres de fusions, fermetures et autres dissolutions. Au prix de souffrances bien sûr. Mais aussi, bien souvent, avec une énergie et une espérance qui ont été plus fortes que ces souffrances. Non seulement parce que l'entraide et la charité y ont pris une grande place (je pense à cet égard à la bienheureuse initiative que représente Corref et compagnie), mais aussi parce que, dans la foi, nous savons bien, même quand nous ne sommes pas spécialistes d'histoire, que le Seigneur n'abandonne pas son Eglise. Et qu'il nous invite non pas à colmater mais, quand cela est nécessaire, à renoncer. Renoncer pour faire advenir.

L'invitation à porter la Croix à la suite du Christ doit être, à ce titre, la source de notre espérance.

Car porter sa croix c'est entrer dans une vie entièrement fondée sur le mystère pascal. Et le mystère pascal débouche toujours sur la lumière et la joie de Pâques.

3 – Frères et sœurs, chères amis, rendons grâce pour ces deux journées. Recevons cette page d'Evangile exigeante non comme un éteignoir à la joie vécue, mais comme une invitation à nous mettre encore plus fortement à la suite du Christ pour recevoir de lui la lumière et la joie de Pâques.

Suivons-le dans la confiance. « Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? » « Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? » interroge l'auteur du livre de la Sagesse.

Quand nous convenons, et c'est souvent, que nous ne le pouvons pas plus que les autres, méditons la parole de saint Jean-Paul II par laquelle je commençais. Lorsqu'il rappelait que le mystère de la Transfiguration, auquel il reliait toute la vie consacrée, est aussi une préparation à accepter la Croix, le Pape ajoutait : la Transfiguration « suppose une « ascension de la montagne » et une « descente de la montagne » : les disciples qui ont joui de l'intimité du Maître, un moment enveloppés par la splendeur de la vie trinitaire et par la communion des saints, sont comme emportés dans l'éternité. Puis ils sont soudain ramenés à la réalité quotidienne; ils ne voient plus que « Jésus seul » dans l'humilité de la nature humaine et ils sont invités à retourner dans la vallée, pour partager ses efforts dans la réalisation du dessein de Dieu et pour prendre avec courage le chemin de la Croix. »
Amen

+ Emmanuel Tois